G e r l' e n h i s t o i r e !

PROJECTION DU DOCUMENTAIRE "BARAQUES, VILLAGES NEGRES ET BIDONVILLES"

entre 1914 et 1970

Co-organisée entre le Conseil de Quartier de Gerland et le Foyer Résidence Rhodanien des Aveugles (FRRA), et animée par le Directeur de la radio *LYON DEMAIN*, la projection du documentaire « *Baraques, villages nègres et bidonvilles* » s'est tenue à l'EHPAD des Girondines, samedi après-midi 22 avril.
Olivier Chavanon, sociologue et co-réalisateur du documentaire, a échangé avec plus de 60 personnes réunies par ce thème historique.

Ayant consacré 3 années au travail minutieux de recherche d'archives et au recueil de témoignages des habitants de ces habitats de fortune, ayant lui-même vécu (pendant sa thèse) chez sa grand-mère qui avait habité dans un « *Village nègre* » du 8ème, M. Chavanon, spécialiste sincère, nous a immergés dans l'histoire gerlandaise, avec maintes images d'archives et prises de paroles sur les lieux oubliés de l'immigration.

Gerland, avec ses usines et ateliers qui se développent à tout va au début du 20e siècle, recourt à la main d'œuvre étrangère bon marché : c'est l'un des principaux quartiers lyonnais où s'installent des habitats précaires. Dans ceux-ci règnent à la fois des conditions de vie difficiles, souvent même insalubres, mais aussi des liens sociaux très forts.

Un beau moment plein d'émotion, avec également des témoignages directs de participants, dont certains sont des descendants de ces familles immigrées, et de belles réflexions sur l'"avoir" et l'"être", la solidarité, l'intégration sociale et la vie de quartier.

Baraques des années 1930, disséminées en plusieurs lieux du quartier de Gerland.
Ces photos rares sont prises à partir de 1928 par des « demoiselles Apostoliques de Marie Immaculée », qui oeuvrent auprès de 500 foyers environ, principalement des familles italiennes, françaises et quelques-unes espagnoles. Photos AMI, in *Baraques, éd. ENS.* Livre consultable à la Biblio municipale de Gerland.

Comment vivaient les habitants de ces logements de fortune, baraques de planches et papier goudronné, roulottes ou vieux bus réformés…? Pourquoi y étaient-ils ? Comment étaient-ils considérés à l'extérieur ? Comment en sont-ils partis ? Leur histoire est relatée dans un film documentaire réalisé en 2018, qui donne une large place aux témoignages directs **(lire encadré ↓). A. R.**

Le documentaire « *Baraques, villages nègres et bidonvilles* » peut être vu en version intégrale (durée : 2 h) et gratuitement, en cliquant ici :
https://www.youtube.com/watch?v=ht5Qc0MPpDM
Le 22 avril, la sélection de séquences centrées sur Gerland a duré moins d'une heure, permettant ensuite discussions, témoignages et temps convivial.

De plus, Gerald Bouchon, journaliste et Directeur du média radio *Lyon Demain* a interviewé plusieurs personnes, à l'issue de la projection, à retrouver sur :
https://www.lyondemain.fr/gerland-au-temps-des-bidonvilles/
Quinze minutes de témoignages et réflexions, à écouter absolument.

En 1917, la France a réquisitionné 1 500 « *indigènes d'Algérie* » pour travailler à la production d'armements : la halle des abattoirs devient une usine produisant 20 000 obus par jour ! 12 000 employés, hommes et femmes, y travaillent, dont ces Algériens qui vivent entassés dans des baraques, chemin Debourg, qui n'ont ni électricité ni eau ni hygiène élémentaire.

Témoignages, réflexions, échanges

Petit-fils des familles italiennes Del Prato et Réa, venues de la région de Frosinone (entre Rome et Naples), M. Claude Thevenon **(photo),** rapporte avec chaleur ces éclats de vie, inédits **(extraits de *LYON DEMAIN*)** : « *Dans le docu, c'est la véritable histoire des Italiens. Les gens vivaient heureux. Tous avaient un boulot. Il n'y a pas de misérabilisme dans votre film. La mémoire de ce temps, elle nous est venue de bouche à oreille par nos parents et grands-parents. Ils nous ont dit ce qu'ils ont subi, vécu. De cette vie dans les baraques de terre et de cartons, ils ne se plaignaient pas. Ils étaient heureux de se retrouver le dimanche. Il y avait la fête de la St Roch, le 16 août (…). Ma famille est arrivée en 1954 rue Georges Gouy, dans la grande barre blanche. J'avais 9 ans. Je jouais au foot avec les gones de Gerland ; j'étais dans le même club que Fleury Di Nallo.*
90 % de nos copains étaient tous Italiens. De l'autre côté de la rue, il y avait des jardins ouvriers. Mon père y avait son petit jardin. Le soir, on descendait les chaises dans le jardin. Lui arrosait ses salades, nous, on discutait, on jouait autour du bassin d'eau. Les pères fumaient leur cigarette, avec une bière. Les filles, dont une est devenue ma femme il y a 57 ans, nous regardaient jouer. C'était une ambiance extraordinaire. »

Pour sa part, souligne Josette Peytel **(photo, debout à droite),** fille d'une maman italienne et d'un papa autrichien, naturalisé d'abord italien puis français en 1940, ce qui était déterminant dans les familles, c'est que « *tous les enfants étaient scolarisés. Et on s'aidait les uns les autres.* »

Mme Nathalie Paris, vice-présidente de l'association FFRA, dans son mot d'accueil en début d'après-midi, nous avait ainsi assurés : « *L'EHPAD, dès sa conception, a été ouvert sur le quartier. D'emblée, nous avons adopté ce slogan* : « Des lieux, des liens, des vies ». *L'EHPAD est un lieu ouvert à la citoyenneté. Voilà pourquoi l'échange entre résidents et vous, venus de l'extérieur nombreux, est extrêmement important (…). Le film nous interroge sur la société actuelle : on est plus souvent aujourd'hui dans l'avoir que dans l'être. Pour être heureux, le bonheur n'est pas par ce que l'on a, mais plutôt par ce que l'on est.* » Cette réflexion rejoindra complètement ce que le documentaire nous fait découvrir.

De son expérience très humaine et longue avec les différents immigrés des baraques et des bidonvilles, le sociologue et professeur à l'Université Savoie Mont-Blanc **(photo, à droite),** précise dans l'interview de *LYON DEMAIN* : « *Les immigrés ont vécu dans des conditions difficiles matériellement, et pourtant, ils ont toujours une pointe de nostalgie quand ils se souviennent des solidarités, du lien social (…).*

On est dans l'époque où il n'y a pas encore la télé, ni le téléphone portable, ni l'accès facile à l'eau, rappelle Olivier Chavanon. *Cependant, dans les bidonvilles (années 50-70), il y avait une très grande dignité, dans l'habillement par exemple. Et puis, on y trouve aussi énormément de commerces, des lieux de culte, des coiffeurs, des bouchers, des marchands de charbon… Dans le « Village nègre » du 8ème arrondt, il y avait même un dancing !* »

Bidonville « La Félizat »

De cette vue aérienne du bidonville dit de « La Félizat », l'on distingue en haut à gauche le bout du pont Pasteur, avec dessous un chemin et un champ (aujourd'hui, s'y trouve le lycée du Dr Mérieux). Dans le centre de la photo, du nord au sud, c'est le bidonville Félizat, « *un des plus gros du quartier* », indique O. Chavanon. Un grand bâtiment en dur (à 10 portes-fenêtres) a disparu depuis. Par contre, à droite, l'on distingue bien la grosse maison Borie (famille de Michel Félizat, 1823-1903, constructeur des bateaux à vapeur nommés bateaux-mouches). On parle souvent de la lône Félizat (bras d'eau stagnante du fleuve) : serait-ce en bas à gauche, cette tâche foncée ? Il faudrait interroger des Gerlandais.es âgés pour en savoir plus !

Qui sont les organisateurs et organisatrices de cette rencontre d'Histoire ?

A l'origine, sur Facebook, Amélie Remise, membre des commissions du Conseil de Quartier *Culture* et *Nature en ville*, participe à une info sur le film « *Gerland, un air de Brooklin ?* » vu à la Biblio de Gerland le 14 janvier, film de L. Retornaz qui interroge l'urbanisation galopante et clivante de Gerland.

Toujours sur Facebook, Camille Gintzburger la contacte ; tous deux aiment parler de l'histoire de Gerland. L'idée germe de s'appuyer sur le film vu sur Youtube « *Baraques…* » L'une et l'autre contactent le co-réalisateur du documentaire, qui donne son accord avec empressement. Camille, qui au compteur a des décennies d'administrateur bénévole au Foyer FRRA, propose le lieu de l'EHPAD. Amélie propose à la commission *Culture* cet événement culturel.

Tout se met en place : le journaliste Gerald Bouchon est partant à 100 %, la comm' est sur les réseaux sociaux, la *Gazette de Gerland* aborde en amont le thème dans sa parution de mars (*Santé et social dans les années 30*) et celle d'avril (*Habitats ouvriers des années 30 à 60*). La Mairie du 7ème communique vers les séniors… Au total, 78 personnes s'inscrivent pour la projection, mais il faut refuser du monde pour être dans les règles de sécurité de la salle de l'EHPAD des Girondines. ■

Merci aussi au photographe de métier et artiste, Bernard Pillet, qui, après avoir connu la commission *Culture* organisatrice de la balade patrimoniale du 1er avril (voir colonne ci-contre), s'inscrit à la projection « Baraques » puis offre ses clichés signés. ■

De g. à dr. Nathalie Paris et son chien-guide Milou, Gerald Bouchon, Thierry Beyle, trésorier du FRRA, Olivier Chavanon, Amélie Remise. Ci-dessous, Camille Gintzburger, Georges Duriez et Gerald Bouchon.

Ci-contre l'EHPAD des Gitondines vu de la rue Crépet, et les tartes aux pommes offertes par l'EHPAD aux participant.es.

QUELQUES PHOTOS DE LA BALADE PATRIMONIALE DU 1ER AVRIL 23

« HERRIOT ET GARNIER IMAGINENT GERLAND »

Temps qui pleuviotte, mais les 28 participants s'accomodent de la météo mitigée !

Devant la Halle Garnier, Mme Amélie Remise résume le contexte spatial, social et industriel de Gerland au début du XXe siècle.

Arche puis Allée d'Italie avec au centre la place de l'Ecole.

Le square Monod réaménagé mérite une jolie visite.

Puis la place aux Trois Pavillons, tristounette aujourd'hui. Printemps viendra !

A la Biblio, une p'tite pause avec quizz face à un tapis-plan présentant Gerland : où se trouvait Olida, etc.

Le grandiose groupe scolaire avec sa salle de ciné, ses cours du soir pop'…

A la Cité-Jardin, M. Marcel Roux, résident depuis 1943, témoigne du confort des logements, de la nature, des espaces de loisirs… En 2024, les 100 ans de la Cité !

Balade gratuite du Conseil de Quartier (comm' *Culture*).

Merci à Bernard Pillet pour ses photos (sauf la 8ème).